

## LA FAMILLE CARRATO-BELTRÁN

Lamberto Carrato Beltrán était un jeune mais important anarcho-syndicaliste de Saragosse, militant de la CNT dans le syndicat du Verre, à l'instar de quelques éminents dirigeants libertaires aragonais : Florentino Galván Trías, Servet Martínez Vicente, Antonio Ejarque Pina...

Lamberto (1) est né à Cerveruela (Saragosse) le 19 juin 1916. Il est le fils de Paulo Carrato Abad (Cerveruela, 1884-Cerveruela, ¿1921 ?) et Sixta Beltrán Carrato (Cerveruela, 1891-Zaragoza, 1968), qui habitaient Calle Mayor n° 40.

Son frère aîné Antonio (Juan Antonio) est né à Cerveruela le 12 juin 1914.

Son frère cadet Benjamín est né à Cerveruela le 31 mars 1920. Il est mort en France en 1996.

Il avait également trois sœurs nées à Cerveruela : Raimunda, en 1912 et Pascuala, en 1918, qui périrent pendant le bombardement d'Alcañiz par les franquistes le 3 mars 1938. La plus jeune fille de Sixta, Segunda, est née en 1923. Elle a eu une fille Ángeles.

Quand son père Paulo décéda vers 1922 ou 1923, sa mère et ses frères et sœurs déménagèrent à Saragosse, où vivait un frère de Sixta : Balbino Beltrán Carrato, qui tenait un magasin de charbon de bois dans la Calle Gavín, au numéro 7. Il avait également une sœur qui vivait à Saragosse : Justa. Sixta et ses enfants vivaient dans les années trente dans la rue Palomar, 7, près de La Magdalena.

Lamberto commence à travailler très jeune dans la verrerie La Veneciana, où il adhère à la CNT et, grâce à ses camarades militants – dans les années 1930, ils étaient environ 300 –, il s'initie progressivement aux idées libertaires et à la lutte syndicale (2). En 1935, il est arrêté pour rassemblement illégal et détention d'armes (3). En avril 1936, alors qu'il n'a que 20 ans, il participe à la tournée de propagande de la CNT dans tout l'Aragon, en donnant des meetings (4), et en accompagnant des personnalités de l'envergure de Ramón Acín, Paco Ponzán, Miguel Abós et d'autres....

Grand orateur, il s'adresse le soir du 18 juillet 1936 à la foule qui s'est rassemblée devant le siège de la CNT de Saragosse, sur la place San Miguel (5).

Lorsque le coup d'État triomphe à Saragosse – et après les tentatives de résistance des travailleurs dans le vieux quartier de la ville - il se cache chez l'un de ses cousins, Eusebio Serrano Agudo (également originaire de Cerveruela), un carabinier en congé qui ne veut pas rejoindre son unité. Son frère Antonio – de deux ans son aîné, mais très semblable physiquement, si bien qu'on les prenait parfois pour des jumeaux – est mort dans les premiers jours, tué par les fascistes à Valdespartera (6).

Benjamín (16 ans) est arrêté par les Falangistes et subit un simulacre d'exécution (7), mais ils ne le tuent pas.

Deux mois plus tard, Lamberto et Eusebio décident de fuir vers la zone républicaine en passant près de leur village. Mais alors qu'ils se cachent dans le sanctuaire de la Vierge de Herrera de los Navarros, ils sont surpris par un paysan qui les dénonce à la Phalange du village voisin de Paniza. Le chef local de la Phalange connaissait Eusebio (surnommé Capirrán) car ils avaient été voisins à Paniza en 1924 et quelques années plus tard, mais malgré cela il les fit tuer (8). L'assassinat fut commis le 21 septembre 1936 (9). Leurs restes sont sensés se trouver dans une fosse commune à au bord de la route N-330 dans le col de Paniza, en face de ce qu'on appelle le Huerto del Cura (10).

À la fin de la guerre civile espagnole, Benjamin et sa mère se réfugient en France. Benjamín y est resté jusqu'à sa mort le 26 mars 1996 à Andrézieux (Rhône-Alpes), tandis que sa mère Sixta Beltrán Carrato vivait en juillet 1951 à Montbrisson (Loire), rue Impasse de la Croix. Elle a publié la même année une annonce dans le journal *Ruta* (11) (organe de la FIJL en France) pour rechercher l'un de ses parents : Luciano Andrés Beltrán. Plus tard, elle retourna à Saragosse, où elle mourut le 1er juillet 1968. Elle est enterrée au cimetière de Torrero.

« Lamberto faisait partie d'une brillante génération de libertaires de Saragosse qui ont vu leur carrière prometteuse et leur vie interrompue par le coup d'État de juillet 1936 », écrit Francisco

Javier Ruiz Ruiz - archéologue spécialisé dans l'exhumation de fosses communes - qui cite le prestigieux historien du mouvement libertaire de Saragosse, l'Anglais Graham Kelsey (12). Cela est corroboré par Alejandro R. Díez Torre (13), la plus grande autorité en la matière.

Parmi les fusillés à Saragosse qu'il liste, José Borrás Cascarosa (14) cite «Mariano y Lamberto Carrato ». Sans doute confond-il Mariano avec Antonio Carrato, qui fut fusillé en juillet 36 à Valdespartera. Cette information se retrouve dans d'autres sources (15), or Antonio n'était pas le frère jumeau de Lamberto, mais son aîné de deux ans.

#### NOTES :

- (1) Selon les données du registre civil de Cerveruela, comme celles de ses frères et sœurs et de ses parents.
- (2) ÍÑIGUEZ, Miguel (2008) : *Enciclopedia histórica del anarquismo español*. Association Isaac Puente, Vitoria.
- (3) Dossier Lamberto Carrato Beltrán dans l'Archivo Histórico Provincial de Zaragoza (AHPZ).
- (4) D'après les journaux *Solidaridad Obrera* du 16-02-1936 et 19-02-1936 et *Heraldo de Aragón* du 07-05-1936, entre autres.
- (5) Selon un témoin oculaire, Benito Gil Abiol, du syndicat CNT d'Almudévar, qui était descendu de son village à Saragosse pour voir ce qui se passait dans la capitale aragonaise : MATEO OTAL, Raúl, OLIVA GARÍN, Ana et PALACIO PILACÉS, Luis Antonio (2006) : *De hombres y sueños (Recuperando la Memoria Histórica y Oral de Almudévar)*, ARMHA, Zaragoza.
- (6) <http://www.navioanarquico.org/index.php/sangre/represion/C/570>  
Et *Solidaridad Obrera* du 20-10-1955. pp. 4 et 2.
- (7) *Solidaridad Obrera* du 20-10-1955. pp. 4 et 2.
- (8) *Solidaridad Obrera* de 20-10-1955. pp. 4 et 2. RUIZ RUIZ, Francisco Javier, PIEDRAFITA SOLER, José Ignacio et ORTIZ LEJARZA, Francisco Javier : *La exhumación de una fosa de la guerra civil española junto a la carretera vieja del puerto de Paniza* ; cita a KELSEY, Graham (1994) : *Anarcosindicalismo y Estado en Aragón, 1930-1938*, Fundación Salvador Seguí, Madrid. Fosas de Aragón. ARMHA. <https://www.armharagon.com/category/exhumaciones/>
- (9) Voir page 276 de CASANOVA, Julián, CENARRO, Ángela, CIFUENTES, Julita, MALUENDA, María Pilar et SALOMÓN, María Pilar (1999) : *El pasado oculto, Fascismo y violencia en Aragón (1936-1939)*. Mira Editores, Zaragoza. Le nom d'Eusebio Serrano Agudo, assassiné en même temps que Lamberto Carrato Beltrán, y figure.
- (10) *Solidaridad Obrera* du 20-10-1955. pp. 4 et 2.
- (11) Revista *Ruta* de juillet 1951. Organe du FIJL en France.
- (12) Voir KELSEY, Graham (1994) : *Anarcosindicalismo y Estado en Aragón, 1930-1938*, Fundación Salvador Seguí, Madrid, p. 318.
- (13) Voir les pages 183 et 303 de DIEZ TORRE, Alejandro R (2003) : *Orígenes del cambio regional y turno del pueblo Aragón, 1900-1938. Volume I : Confederados. Orígenes del cambio regional de Aragón, 1900-1936. Volume II : Solidarios. Un tournant du peuple aragonais, 1936-1938*. Universidad Nacional de Educación a Distancia, Madrid ; Prensas Universitarias de Zaragoza, Zaragoza ; Librería UNED, Madrid.
- (14) BORRÁS CASCAROSA, José (1983) : *Aragón en la revolución española*, Ed. César Viguera, Barcelona. Voir p. 228.
- (15) ÍÑIGUEZ, Miguel (2008) : *Enciclopedia histórica del anarquismo español*. Asociación Isaac Puente, Vitoria et MARTÍN SORIANO, Agustín (2015) : *Libertarios de Aragón. Cronología en torno a Joaquín Ascaso, el Consejo de Aragón y los anarquistas de nuestra tierra*, Doce Robles, Zaragoza, voir p. 219.  
<http://www.navioanarquico.org/index.php/sangre/represion/C/570>